L'épisode titré des histoires à suivre en bandes dessinées : un équivalent du chapitre romanesque ?

Françoise Revaz

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/9013>

DOI: 10.4000/narratologie.9013

ISSN: 1765-307X

Publisher

LIRCES

Electronic reference

Françoise Revaz, « L'épisode titré des histoires à suivre en bandes dessinées : un équivalent du chapitre romanesque ? », *Cahiers de Narratologie* [Online], 34 | 2018, Online since 21 December 2018, connection on 19 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/9013> ; DOI : 10.4000/narratologie.9013

This text was automatically generated on 19 April 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

L'épisode titré des histoires à suivre en bandes dessinées : un équivalent du chapitre romanesque ?

Françoise Revaz

- ¹ Les histoires à suivre dont il va être question dans le cadre de cet article sont des productions narratives des années 1940-1950 (époque où les aventures en bandes dessinées pour la jeunesse paraissaient plus souvent en feuilletons dans la presse hebdomadaire que sous la forme d'albums complets en librairie¹). En 2013, dans le cadre d'un colloque parisien sur les « Pratiques et poétiques du chapitre », j'avais commencé de réfléchir, à partir du même corpus bédéique, à la possible comparaison entre l'épisode hebdomadaire des histoires à suivre et le chapitre romanesque, partant du constat que le mode de production fragmenté, propre aux feuilletons bédéiques, présente certaines similitudes avec la division d'un roman en chapitres. Il me semblait en effet que, dans ce dispositif linéaire où chaque livraison hebdomadaire fait progresser le récit tout en le segmentant, l'unité matérielle de l'épisode devait jouer le même rôle de balisage que le chapitre romanesque (lire Revaz 2017). J'avais ainsi constaté qu'il existe bien une similitude entre le blanc « spatial » interchapitral et le blanc « spatial » et « temporel » interépisode qui, tous deux, offrent une commune potentialité suspensive dans la conduite du récit. Ma conclusion était alors que l'épisode, au même titre que le chapitre, constitue une unité démarcative visible, qui s'offre au regard du lecteur et lui impose un rythme de lecture spécifique, la différence étant certes que le lecteur d'un roman a tout loisir de combler la béance entre deux chapitres en tournant simplement la page, alors que le lecteur de périodique doit impérativement attendre la semaine suivante avant de pouvoir connaître la suite du récit. En somme, les ruptures propres au récit chapitré et au récit périodique ne produisent pas exactement le même effet sur le lecteur. C'est, me semble-t-il, le même genre de constat que font Anaïs Goudmand et Raphaël Baroni quand ils distinguent « l'unité provisoire de l'épisode et l'unité partielle du chapitre » (2017 : 122) et remarquent très pertinemment que le chapitrage romanesque s'inscrit dans le cadre d'une œuvre totale et accomplie dont la nature diffère sensiblement du caractère éphémère de la publication périodique. Cependant, même si l'effet de lecture est

différent, il me semble néanmoins intéressant de poursuivre la réflexion sur la possible homologie entre épisode et chapitre en observant attentivement cette fois les histoires à suivre dont les fragments successifs comportent un titre. C'est la distinction que pose Ugo Dionne entre chapitres « numérotés » et chapitres « titrés » dans *Zadig* de Voltaire qui m'a incitée à explorer cette nouvelle piste :

Les chapitres numérotés révèlent la continuité, la mobilité du récit, et font de celui-ci une véritable séquence, soumise à un enchaînement causal et logique [...]. À l'inverse, les segments titrés mais non numérotés agissent comme des isolants, ils ferment chaque épisode sur lui-même, confirmant l'impression d'une parataxe, d'un florilège de fables étanches. (Dionne 2008 : 371)

- 2 Sur la base de ce constat, la question qui va guider ma recherche est la suivante : dans les histoires « à suivre » des magazines des années 1940-1950, la titration des épisodes bédéiques fonctionne-t-elle de manière similaire à la titration des chapitres romanesques et peut-on observer une identique faculté des titres d'épisode à « fermer » le fragment sur lui-même et donc à exhiber la discontinuité du récit ?

L'épisode bédéique : une unité démarcative du récit suspendu

- 3 Les histoires à suivre publiées dans la presse hebdomadaire des années 1940-1950 relèvent d'un genre narratif particulier : le feuilleton (ou récit suspendu, le terme « suspendu » rendant mieux compte de ce mode de production particulier qui littéralement « suspend » le cours de l'intrigue d'une semaine sur l'autre (lire à ce propos Revaz 2014)). Dans l'économie narrative du dispositif périodique, l'épisode est une unité conventionnelle de découpage. Quel que soit l'espace qu'il occupe (demi-planche, planche ou double planche) il constitue une unité matérielle visible, relativement autonome et clairement démarquée des autres contenus du magazine qui l'accueille : les autres histoires (« à suivre » ou « complètes ») ainsi que les autres rubriques (éditorial, courrier des lecteurs, jeux, documentaires, etc.). Plusieurs éléments pérertextuels contribuent à la délimitation de l'épisode hebdomadaire. L'élément le plus important est la mention du *titre de l'aventure* dont l'épisode ne propose qu'un fragment, parfois accompagné d'un *logo*. La répétition du titre et du logo au fil des épisodes joue manifestement le rôle d'un identifiant verbal et iconique stable, signalant l'appartenance de chaque épisode successif à la même aventure. Deux autres éléments pérertextuels fréquents sont le *résumé*, situé par convention en début d'épisode afin de rappeler l'information déjà disponible ainsi que la mention « à suivre » située à la fin, qui permet d'ouvrir un horizon d'attente. Aux marques pérertextuelles de fin d'épisode peuvent être ajoutées les rituelles questions prospectives de type « Que va-t-il se passer ? » ou toute autre question qui incite le lecteur à émettre des pronostics sur l'avenir du récit. Parfois encore, le découpage du récit est souligné par la mention d'un titre propre à chaque épisode. C'est sur ce cas particulier que nous allons maintenant nous pencher.

Fonctions et positions du titre dans l'épisode

- 4 La publication d'histoires à suivre impose un morcellement de la matière narrative : à chaque épisode un nouveau fragment de récit. Il peut arriver que l'auteur de l'histoire exploite cette fragmentation en titrant les épisodes, ce qui apparaît comme un procédé

quelque peu artificiel qui disparaît d'ailleurs aussitôt qu'une histoire à suivre est publiée sous la forme d'un album². Ce qui est étonnant c'est qu'à la différence de la pratique romanesque les titres apparaissent le plus fréquemment en fin de planche. On peut aussi signaler quelques cas où le même titre figure non seulement en fin de planche pour annoncer l'épisode suivant (« La semaine prochaine : Combat sur la Falaise », fig. 1) mais est repris la semaine suivante, en début d'épisode, dans le bandeau du titre de l'aventure (fig. 2), cette pratique ayant pour effet de « suturer » les fragments et donc d'assurer la continuité du récit.

Figure 1 : « Tarzan », *Le Journal de Spirou*, n° 457, 16 janvier 1947, titre de fin de planche

Figure 2 : « Tarzan », *Le Journal de Spirou*, n° 458, 23 janvier 1947, reprise du titre de la semaine précédente en début d'épisode

- 5 Quoi qu'il en soit, la position du titre dans l'épisode est essentielle et, comme nous allons le voir, elle va jouer des rôles contrastés.

Titres en début d'épisode

- 6 Le titre en début d'épisode n'est pas la règle, mais quand il apparaît dans cette position, sa fonction est clairement d'orienter le lecteur en annonçant ce qui va advenir dans l'épisode. Loin de tuer le suspense en dévoilant par avance le contenu à venir, ce genre de titre a plutôt une fonction d'accroche et incite à lire la planche du jour.
- 7 Le titre peut annoncer l'action centrale que va entreprendre le héros ou l'un des protagonistes dans l'épisode hebdomadaire (« Jim Yes-Yes s'en mêle... », fig. 3).

Figure 3 : « Les Roule-ta-Bosse et Jim Yes-Yes », Vaillant, 8 mai 1947

- 8 Le titre peut aussi signaler simplement l'apparition d'un nouvel élément dans le monde diégétique en mentionnant un nouveau lieu (« le château hanté », fig. 4), un nouveau personnage (« un second fantôme », fig. 5), ou encore un événement saillant qui va jouer un rôle majeur dans l'épisode concerné (« une surprise explosive », fig. 6). Dans tous les cas, il s'agit d'éléments dont le caractère insolite, inquiétant ou intrigant doit avoir un potentiel d'attraction sur le jeune lecteur.

Figure 4 : « Les aventures de R. Hudi », Vaillant, n° 66, 15 août 1946

Figure 5 : « Wrill le renard et le Fantôme de Castelperdu », Wrill, 6 novembre 1947

Figure 6 : « Roland Cassecou », Story, n° 48, 15 mai 1946

- 9 L'épisode titré offre enfin l'opportunité de proposer une mini-intrigue ou une séquence actionnelle complètes et ainsi de fermer l'épisode sur lui-même, comme nous pouvons le voir dans l'exemple suivant (fig. 7)³.

Figure 7 : « Les aventures de Spirou », Le Journal de Spirou, 1^{er} janvier 1942

- 10 Cet épisode en une planche propose une mini-intrigue complète. Son titre (« Contrat »), inscrit sur un fond bleu inséré dans le bandeau du titre de l'aventure, annonce l'action centrale. Au début de l'épisode, le héros se trouve dans une situation problématique, ce que mentionne le résumé : « Spirou a manqué son bateau, mais il espère partir quand même ». Pour parvenir à ses fins, Spirou s'adresse au capitaine d'un bateau encore à quai sur lequel il a le projet d'embarquer. Alors que, dans la première case du second strip, l'affaire semble conclue, un obstacle survient, puisque le capitaine refuse que Spirou emmène ses amis : le singe Joko et l'écureuil Spip. A la fin du deuxième strip, le contrat semble inéluctablement rompu, mais heureusement l'action adjuvante du singe que l'on voit rallumer la pipe du capitaine, dans l'avant-dernière case de la planche, va conduire à la conclusion définitive du contrat à la satisfaction de tous les protagonistes. La dernière case coïncide avec la clôture de la négociation entre Spirou et le capitaine, la réplique de ce dernier (« Après tout ton singe vaut mieux que les autres »), sonnante en quelque sorte comme la morale de l'épisode. L'image illustre parfaitement l'accord des trois protagonistes, le singe ayant passé du statut d'animal perturbateur (caché sous la table de la négociation dans le strip central) à celui de comparse avec lequel on peut trinquer.
- 11 On pourrait s'arrêter sur cet exemple pour montrer qu'un titre en début d'épisode a bien pour effet de clore le fragment. Or, dans l'économie narrative des histoires à suivre, les planches titrées ne proposent pas toujours des épisodes clos. Le plus souvent, on observe un décalage entre le découpage matériel en épisodes hebdomadaires, imposé par le mode de parution périodique, et le découpage narratif (sémantique) de l'aventure. Cela signifie que des mini-intrigues ou des séquences actionnelles peuvent se trouver à cheval sur deux épisodes⁴. Le fait est que, même muni d'un titre, l'épisode hebdomadaire n'est pas uniquement un fragment clos et isolé. C'est aussi un fragment relié aux autres épisodes, pour former *in fine* une aventure complète. En ce sens, on peut affirmer que l'épisode titré a un statut paradoxal puisqu'il est tout à la fois un morceau relativement autonome (il produit un effet de complétude, souligné par le titre) et un maillon de la chaîne narrative (il exhibe ce qui le lie aux épisodes précédents, par le biais du résumé, par exemple, et ce qui « appelle » les épisodes à venir avec la mention « à suivre » ou les fameuses questions prospectives de type « Que va-t-il se passer ? »).
- 12 Cette citation de Jan Baetens à propos de l'écriture feuilletonnante en BD explicite parfaitement cette double contrainte :
- On connaît les deux contraintes antagonistes de clôture et d'ouverture, de repli et de rebond, qui écartèlent tout vrai feuilleton : il est indispensable de fermer chaque fragment sur lui-même, il est non moins impératif d'y inscrire une tension et une frustration fortes afin de faire désirer impatiemment la suite [...]. (Baetens 1998 : 96-97).
- 13 Ugo Dionne relève le même paradoxe à propos de la pratique romanesque du chapitrage :
- Il faut à la fois clore (l'unité) sans conclure (l'œuvre entière) ; il faut couper sans rompre, délasser le lecteur sans l'aliéner ou le lasser ; il faut saturer le chapitre en préservant sa faculté de rebondir et de se prolonger. On doit donc trouver un dosage entre ouverture et fermeture, enchaînement et suspension ; tâche complexe et périlleuse, qui frôle le paradoxe [...]. (Dionne 2008 : 445)
- 14 Si les titres en début d'épisode ne parviennent pas toujours à clore totalement le fragment, qu'en est-il des titres en fin d'épisode ? Quelle est leur fonction ?

Titres en fin d'épisode

- 15 Il faut commencer par mentionner que les titres d'épisodes situés en fin de planche sont plutôt la norme. Ils ont manifestement pour rôle d'annoncer l'épisode suivant et d'attiser l'attente. Insérés dans la case clausule, ils sont toujours accompagnés des expressions suivantes : « la semaine prochaine », « dans le prochain numéro », « vendredi prochain », etc. Cette anticipation sur la suite du récit semble un procédé commercial habile pour appâter le lecteur et le fidéliser d'une semaine à l'autre. Le titre de fin de planche est souvent accrocheur, laissant attendre un épisode passionnant, voire tragique : « La semaine prochaine : L'inférieure poursuite » (« Fifi, gars du maquis », *Vaillant*, n° 51, 07.03.1946) ; « Dans le prochain numéro : Terrifiant combat ! » (« Les pionniers de l'Espérance », *Vaillant*, 27.06.1946) ; « La semaine prochaine : L'attaque des vampires » (« Tarzan », *Spirou*, 25.07.1946) ; « La semaine prochaine : l'écroulement du glacier » (« Guy l'éclair », *Donald*, 01.06.1947). Cependant, le titre de fin d'épisode peut aussi simplement signaler que le héros va entrer en scène : « La semaine prochaine : « Jim Yes-Yes s'en mêle » (« Les Roule-ta-Bosse et Jim Yes-Yes », *Vaillant*, 08.05.1947). Il peut aussi être énigmatique, sans suspense particulier : « La semaine prochaine : le manchot et le malin » (« Jacques Flash », *Vaillant*, 05.08.1956). Dans tous les cas, ces titres de fin de planche ouvrent bien l'épisode sur un « à venir » de l'aventure.
- 16 De même que les titres en début d'épisode n'ont pas pour seul effet de fermer le fragment, les titres de fin d'épisode ne font pas qu'ouvrir sur la suite et contribuer ainsi au suspense. Une observation attentive des épisodes titrés montre qu'il existe en fait deux modèles de titres de fin d'épisode : ceux qui effectivement attisent le suspense et ceux qui, au contraire, viennent en quelque sorte « saboter » le suspense de la case clausule.
- 17 Avant d'analyser ces deux cas de figure (voir section suivante), précisons encore ce que nous entendons par case « clausule ». Le terme « clausule » est emprunté à Philippe Hamon qui remarque très pertinemment qu'« interrompre un message n'est pas forcément le finir [et que] clausule n'est pas clôture » (1975 : 499). Considérant qu'il existe une ritualisation des procédures de clausule en fonction du genre et du système sémiotique envisagé, Hamon propose une taxinomie du phénomène clausulaire dont on ne retiendra que l'opposition suivante : la distinction entre la clausule *ouvrante* « déclenchant une activité prospective d'attente chez le lecteur » et la clausule *fermante* « déclenchant une activité mémorielle de *rétroaction* » (1975 : 509). Cette distinction semble particulièrement éclairante pour analyser le genre du récit suspendu bédéique. Dans les histoires à suivre, on observe en effet une alternance entre deux types d'épisodes : d'une part, l'épisode « ouvert », qui se termine sur une case clausule ouvrante et qui reporte donc l'issue de l'action en cours à une prochaine livraison, provoquant ainsi la frustration du lecteur, et d'autre part, l'épisode « clos », qui se termine sur une case clausule fermante où la curiosité du lecteur est momentanément satisfaite.
- 18 Lorsqu'un épisode est clos (comme on l'a vu dans l'exemple 6), la case clausule met en scène l'aboutissement d'une séquence actionnelle ou le dénouement d'une situation problématique. Cette clôture, évidemment provisoire, permet de ménager une pause bienvenue dans la dynamique de la lecture, tant pour le lecteur occasionnel (qui prend plaisir à lire un épisode relativement autonome) que pour le lecteur fidèle qui peut ainsi « souffler » un peu avant de reprendre le fil du récit. Dans les épisodes ouverts, en revanche, l'interruption matérielle du récit coïncide avec la suspension d'une action, dans

le monde diégétique, et entretient le suspense dans le monde du lecteur puisque celui-ci en est réduit à attendre impatiemment la suite « au prochain numéro ». Ce mécanisme du « retard » dans le dévoilement de l'issue de l'action est parfaitement décrit par Charles Grivel :

Les histoires que nous aimons sont des histoires à retardement. Le lecteur est un impatient dont les enjambées seront freinées par toutes sortes d'artifices : la longueur du trajet, d'abord, la découpe par chapitres, épisodes et suites, [...] les ruptures, interruptions, suspensions, retours en arrière, qui foisonnent dans un texte bien conçu pour attacher son lecteur, [...] la rétention systématique des informations, car rien n'est dit dans ce que nous lisons que ce qui ne saurait suffire à la parfaite compréhension de l'ensemble – sauf à l'épilogue, quand nous avons abordé le dernier bout droit. (Grivel 2010 : 172)

- 19 On notera que ce procédé rhétorique du « retard », générateur de suspense, peut s'observer en n'importe quel lieu de l'épisode hebdomadaire, soit en fin de planche, quand la suspension matérielle de l'histoire à suivre coïncide avec la suspension d'une séquence actionnelle et donne lieu à une clausule ouvrante, soit en cours d'épisode par la dilatation d'une scène. Ce peut être le cas, par exemple, lorsque le héros est en situation de danger et que de nombreux détails accessoires sont développés avant que ne soit enfin proposé le dénouement, venant ainsi exacerber l'attente du lecteur.
- 20 Ces précisions sur les cases clausules étant apportées, penchons-nous maintenant sur les effets contrastés que les titres en fin d'épisode ont sur le plan du suspense.

Les effets du titre en fin d'épisode : attisage, création ou atténuation du suspense ?

- 21 Si l'on s'en tient à la distinction posée par Hamon, seuls les épisodes dont la clausule est ouvrante devraient générer du suspense. Il existe à ce propos de véritables *topoi* de fin de planche dont certains scénaristes ont parfois abusé, la stratégie la plus courante consistant à systématiser les effets de suspension dans la case clausule : suspension d'une action ou d'un mouvement dont l'accomplissement va se trouver représenté « au prochain épisode ». Ce sont d'ailleurs dans ces clausules ouvrantes que figurent les fameuses questions prospectives de type « Que va-t-il se passer ? ». Une observation attentive du corpus montre cependant que la présence d'un titre en fin d'épisode peut venir contrarier les effets attendus. Dans le tableau suivant, trois cas de figure sont représentés : l'attisage du suspense dans le cadre d'une clausule ouvrante (cas 1), la création de suspense dans le cadre d'une clausule fermante (cas 2) et l'atténuation du suspense dans le cadre d'une clausule ouvrante (cas 3).

	Suspense attisé ou créé par le titre de fin d'épisode	Suspense atténué par le titre de fin d'épisode
Case clausule ouvrante	[1]	[3]
Case clausule fermante	[2]	—

Tableau 1 : Effets du titre en fin d'épisode selon le type de case clausule

Case clausule ouvrante et suspense attisé

- 22 La combinaison la plus naturelle est celle où dans un épisode qui se termine sur une case clausule ouvrante figure un titre prospectif qui vient attiser le suspense (cas 1 du tableau : fig. 8, 9 et 10).

Figure 8 : « Les Roule-ta-Bosse et Jim Yes-Yes », Vaillant, n° 104, 8 mai 1947

- 23 Dans cet exemple, l'épisode de la semaine se termine sur une clausule ouvrante montrant le chariot du héros perdre ses roues dans un virage pris à toute allure⁵. Cette situation donne à imaginer que l'attelage va s'écraser dans l'abîme et cette perspective tragique est renforcée par l'annonce du titre de l'épisode suivant : « La tragédie de l'abîme ».

Figure 9 : « Les Pionniers de l'Espérance », Vaillant, n° 63, 25 juillet 1946

- 24 Ici, il s'agit de la fin d'un épisode des « Pionniers de l'Espérance ». Dans la case clausule, on voit, à contre-jour, un homme mystérieux se précipiter sur le héros, ce qui laisse redouter le pire pour celui-ci. Le suspense induit par l'illustration est attisé par un titre prospectif inquiétant qui annonce : « La semaine prochaine : le "drosera" mangeur

d'hommes ! » Ce qui est remarquable c'est que ce titre ne renvoie pas au personnage mystérieux qui semble vouloir s'attaquer au héros, mais à une autre menace, celle du « drosera mangeur d'hommes ». Quand on sait que le drosera est une plante carnivore, l'annonce d'un drosera « mangeur d'hommes » laisse imaginer une issue tragique.

Figure 10 : « Guy l'Eclair » Donald, 30 mars 1947

- 25 Dans cet épisode de « Guy l'Eclair », l'image montre le héros et sa compagne en fâcheuse posture, entraînés qu'ils sont par une avalanche « mugissante » (comme on peut le lire dans le récitatif). Le titre de l'épisode à venir renforce le suspense en mentionnant des « murs de glace », ce qui ne laisse rien présager de bon. De plus, comme c'est la norme dans cette aventure, l'énoncé qui figure sous la case clausule souligne encore la situation désespérée du couple en posant cette question : « Guy et Camille sont-ils condamnés ?... »⁶

Case clausule fermante et création de suspense

- 26 Dans ce deuxième cas de figure (cas 2 du tableau : fig. 11 et 12), la clausule est fermante c'est-à-dire que la séquence actionnelle ou la péripétie du jour se termine dans l'épisode hebdomadaire, mais le titre de fin de planche vient immédiatement relancer le suspense en annonçant une nouvelle péripétie.

Figure 11 : « Guy l'Eclair », *Donald*, 20 avril 1947

- 27 Dans cet épisode ultérieur de la même aventure de « Guy l'Eclair », la péripétie du jour est l'agression du héros par un homme des cavernes. Dans le dernier strip, on comprend que Guy l'Eclair parvient à se défaire de l'étreinte de son agresseur et, dans la case clausule, on voit sa compagne Camille qui dirige le taureau qu'elle chevauche contre l'agresseur afin de l'immobiliser. Les paroles prononcées par le héros, dans la case clausule (« Merci Camille, il était temps »), viennent souligner l'issue heureuse de la séquence actionnelle. Mais cette case clausule fermante contient un titre prospectif qui annonce une nouvelle action périlleuse (« Combat dans le souterrain »). Cette relance du suspense est renforcée par la question encadrée, située en-dessous de la case clausule : « Quels nouveaux dangers Guy et Camille affronteront-ils ? ».

Figure 12 : « Guy l'Eclair », *Donald*, 4 mai 1947

- 28 Dans cet autre épisode de « Guy l'Eclair », le héros et sa compagne parviennent de justesse à échapper à de nouveaux poursuivants (des hommes-singes, cette fois) en déclenchant une avalanche. En ce sens, il y a bien clôture de la séquence actionnelle et donc de

l'épisode. Mais le titre qui annonce l'épisode suivant (« La guerre ») signale clairement que l'aventure n'est pas terminée et que les conflits vont continuer. En ce sens, un nouveau suspense est créé. Comme dans l'exemple précédent, l'effet d'ouverture est renforcé par le commentaire encadré, en-dessous de la case clausule, qui précise que « Kang le Cruel poursuit sa vengeance ! ».

Case clausule ouvrante, mais suspense atténué

- 29 Ce dernier cas de figure (cas 3 du tableau : fig. 13, 14 et 15) est particulièrement intéressant. Il s'agit d'épisodes ouverts où l'on trouve, dans la case clausule ouvrante, un titre prospectif dont l'intitulé vient atténuer le suspense.

Figure 13 : « Fifi gars du maquis », *Vaillant*, n° 62, 18 juillet 1946

- 30 Dans cette case clausule de l'aventure intitulée « Fifi gars du maquis », l'image montre le héros Fifi et son comparse dans une très mauvaise posture. Ces derniers sont en effet piégés dans le local d'une usine où les vannes d'un réservoir ont été ouvertes par leur ennemi et la seule issue possible (une porte) est en train de se refermer. Mais alors que le suspense est maximal, il est quelque peu atténué par la mention du titre de l'épisode à venir qui annonce « Fifi triomphe » et qui laisse donc augurer un dénouement heureux. On pourrait rétorquer que le jeune lecteur sait pertinemment que, dans le genre narratif de l'aventure, le héros ne meurt jamais et qu'il se tire toujours des plus mauvais pas. Le suspense tiendrait donc plus ici dans la question de savoir « comment » Fifi va pouvoir s'en sortir plutôt que « si » il va s'en sortir. Néanmoins, en annonçant le triomphe de Fifi, le titre casse un peu le suspense en révélant indirectement la fin imminente de l'aventure, ce qui va s'avérer exact puisque l'épisode suivant sera bien le dernier.

Figure 14 : « Les aventures de R. Hudi Junior », *Vaillant*, n° 68, 29 août 1946

- 31 Dans cet épisode des « aventures de R. Hudi Junior », on peut observer deux éléments générateurs de suspense : d'une part, l'image des quatre héros que l'on voit surpris par une sonnerie étrange (image dans laquelle est inséré un récitatif qui mentionne que cette sonnerie vient perturber le calme qui régnait enfin) ; d'autre part, l'insertion dans l'image (dans un espace rond au fond jaune) d'une question prospective qui insinue qu'il s'agit d'un nouveau danger et qui s'interroge sur sa nature. L'événement saillant (la sonnerie) et la perspective d'un nouveau danger semblent ouvrir l'épisode sur une suite intrigante. Mais, là aussi, alors que tout concourt à générer une attente impatiente chez le lecteur, le titre prospectif qui annonce : « Dans le prochain numéro... le dernier fantôme » vient apparemment « saboter » le suspense, le qualificatif « dernier » laissant entendre la fin de quelque chose... et ce sera effectivement la fin de l'aventure au numéro suivant. Mais ici encore, il faut admettre que la mention de l'existence d'un dernier fantôme aiguise la curiosité puisque, dans cet épisode, est montrée la capture des fantômes que les quatre héros traquaient depuis le début de l'aventure. « Qui peut bien être ce dernier fantôme ? », telle est la question qui manifestement taraude les héros et, bien sûr, le lecteur. La clé de l'énigme est apportée dans le dernier épisode où l'on constate que la sonnerie s'avère être banalement celle du téléphone et le « dernier fantôme » un invité qui s'enroule par accident dans une nappe lors de la fête organisée pour remercier les héros d'avoir capturé les « vrais » fantômes.
- 32 Prenons un dernier exemple (fig. 15 et 16). Il s'agit ici de l'épisode qui suit celui où l'on a vu le chariot de Jim Yes-Yes frôler le ravin et perdre ses roues (fig. 8). Au lieu de s'écraser dans l'abîme, comme on pouvait le redouter, le chariot s'est retrouvé suspendu dans le vide grâce aux chevaux de tête qui se sont agrippés par les pattes au bord de la falaise (fig. 15)

Figure 15 : « Les Roule-ta-Bosse et Jim Yes-Yes », *Vaillant*, n° 105, 15 mai 1947, case 6/14

- 33 On observe ici une situation très intéressante de *cliffhanger* (au sens littéral⁷) en cours d'épisode. Si le terme *cliffhanger* est employé généralement pour désigner cette technique narrative qui consiste à interrompre un récit au moment où la tension est maximale et où le lecteur a le plus envie de connaître la suite (lire Baroni 2016), la situation de *cliffhanger* n'apparaît pas ici en clôture d'épisode. Une tension est effectivement créée, mais les sept cases qui séparent la fig. 15 de la case clausule (fig. 16) sont l'occasion de différer la résolution à l'épisode suivant : alors que l'attelage est en fâcheuse posture, le bandit Triple « Z », qui a assisté à sa chute du haut de la falaise, va s'ingénier à chatouiller le poitrail et les naseaux des deux chevaux de tête afin de leur faire lâcher prise. Entre la case 6 et la case clausule, on voit ainsi Triple « Z » constater que les chevaux sont suspendus dans le vide (case 7), cueillir des brindilles (case 8), faire part de son plan à son comparse (case 9), s'approcher des chevaux et commencer à les chatouiller (case 10). Dans les trois cases qui suivent, les chevaux, qui s'avèrent être très chatouilleux, sont pris d'un fou-rire qui secoue tout l'attelage et qui projette en partie les héros hors de la carriole. Ceux-ci s'accrochent néanmoins les uns aux autres et l'avant-dernière case les montre formant une chaîne humaine suspendue au-dessus de l'abîme. La dilatation de cette séquence constitue un cas fameux de « retard » rhétorique apporté au dévoilement du dénouement et, surtout, un exemple de fusion entre la « suspension » physique de l'attelage à la falaise et le « suspense » créé par la situation dramatique. Quant à la « suspension » du récit, elle s'opère sur ce fond de suspension dans le monde diégétique et de suspense pour le lecteur⁸.

Figure 16 : « Les Roule-ta-Bosse et Jim Yes-Yes », Vaillant, n° 105, 15 mai 1947

- 34 Revenons à la case clausule de cet épisode. Elle propose un gros-plan sur l'ennemi Triple « Z » et le récitatif souligne que « Triple « Z », une lueur perverse allumée dans son œil cynique poursuit impitoyablement sa manœuvre ». La question posée dans la suite du récitatif (« Les chevaux tiendront-ils encore longtemps ? ») laisse imaginer le pire. Or, le titre de l'épisode suivant « Il y avait une racine... », avec son imparfait, vient casser le suspense en fournissant d'avance la raison pour laquelle l'attelage ne va pas se fracasser dans le ravin : la présence d'une racine. En effet, dans l'épisode suivant, Jim Yes-Yes va réussir, avec son lasso, à accrocher l'attelage à une grosse racine puis à le faire descendre au fond du ravin sans dommages !

L'épisode bédéique titré : une unité complexe

- 35 Au terme de ce bref survol des pratiques de titraison des épisodes des histoires à suivre en bandes dessinées, je conclurai sur le constat définitif des limites d'une comparaison avec la scansion du roman en chapitres. Si, de manière générale, les épisodes hebdomadaires bédéiques partagent le même statut d'unité matérielle de fragmentation du récit et jouent du blanc interépisode comme le roman du blanc interchapital pour insuffler un rythme de lecture, une analyse attentive du corpus a montré des divergences importantes de fonctionnement. Le postulat de départ d'une homologie entre l'épisode titré et le chapitre titré s'est ainsi révélé abusif. En effet, la titraison des épisodes, dont on pensait qu'elle aurait pour fonction, tout comme dans le roman, d'isoler chaque fragment hebdomadaire et de lui donner une relative autonomie, apparaît le plus souvent comme un procédé artificiel qui d'ailleurs disparaît lors de l'éventuel remontage sous forme d'album. Mais la divergence la plus importante avec le dispositif romanesque tient au fait

que la plupart des titres apparaissent non pas en début d'épisode mais à la fin, jouant de fait le rôle d'appât commercial pour inciter le lecteur à se procurer la livraison suivante.

- 36 Une fois admis que les pratiques de titration n'ont pas la même fonction dans le roman chapitré que dans la bande dessinée épisodique, il devient tout à fait passionnant de se centrer sur les titres de fin d'épisode et d'analyser les cas complexes de tension entre ce qui est montré/dit dans la case clausule et le titre prospectif, en se plaçant bien sûr dans la posture dynamique du lecteur qui découvre pas à pas les épisodes successifs d'une aventure. C'est en tout cas une piste à suivre...

BIBLIOGRAPHY

Baetens, Jan (1998), *Formes et politique de la bande dessinée*, Leuven, Peeters/Vrin.

Baroni, Raphaël (2016), « Le cliffhanger : un révélateur des fonctions du récit mimétique », *Cahiers de Narratologie*, n° 31. En ligne, consulté le 19 décembre 2017, URL : <http://narratologie.revues.org/7570>.

Baroni, Raphaël & Anaïs Goudmand (2017), « De l'épisode au chapitre : la fonction esthétique de la segmentation narrative », in *Pratiques et poétiques du chapitre du XIXe au XXIe siècle*, C. Colin, T. Conrad & A. Leblond (dir.), Rennes, PUR, p. 119-133.

Boillat, Alain, Marine Borel, Raphaël Oesterlé & Françoise Revaz (2016), *Case, strip, action ! Les feuilletons en bandes dessinées dans les magazines pour la jeunesse (1946-1959)*, Gollion, Infolio.

Dionne, Ugo (2008), *La voie aux chapitres. Poétique de la disposition romanesque*. Paris, Seuil.

Grivel, Charles (2010), « Le retard », in *Le Début et la fin du récit*, A. Del Lungo (dir.), Paris, Classiques Garnier, p. 171-194.

Revaz, Françoise (2014), « Le récit suspendu : un genre narratif transmédiat », in *Genres et textes : déterminations, évolutions, confrontations*, M. Monte, & G. Philippe (dir.), Lyon, Presses universitaires de Lyon, p. 117-134.

Revaz, Françoise (2016), « Le découpage des histoires à suivre », in *Case, strip, action ! Les feuilletons en bandes dessinées dans les magazines pour la jeunesse (1946-1959)*, A. Boillat, M. Borel, R. Oesterlé & F. Revaz (dir.), Gollion, Infolio, p. 39-81.

Revaz, Françoise (2017), « L'épisode hebdomadaire des histoires "à suivre" : Une forme de "chapitre minimal" ? », in *Pratiques et poétiques du chapitre du XIXe au XXIe siècle*, C. Colin, T. Conrad & A. Leblond (dir.), Rennes, PUR, p. 135-149.

NOTES

1. Ces histoires proviennent d'un fonds d'archives abrité et géré par le Centre BD de la Ville de Lausanne.

2. Très peu d'histoires à suivre des années 1940-1950 ont été remontées en album, ce qui peut s'expliquer par le caractère distendu et foisonnant de ces aventures, qui empêche une publication dans le format standard de quarante-huit pages.
 3. Cette planche a déjà fait l'objet d'une analyse dans Revaz (2017).
 4. Pour plus de détails, lire Revaz 2016.
 5. Le lecteur a pu découvrir deux strips plus haut que le chariot a été saboté par des malfaiteurs.
 6. Dans les aventures de « Guy l'Eclair », on retrouve systématiquement, dans un encadré situé en fin de planche, ces interventions d'une instance narrative hors diégèse qui vient relancer le suspense et confirmer que l'aventure se poursuit.
 7. Le mot anglais *cliffhanger* signifie littéralement « pendre » (*hang*) à la « falaise » (*cliff*).
 8. On retrouve plusieurs cas de ce genre dans notre corpus où une situation de danger extrême (et donc productrice de suspense) apparaît au milieu d'un épisode. Pour une discussion autour des notions de « suspense », « suspension » et *cliffhanger*, lire Revaz 2016.
-

ABSTRACTS

The periodicity of the European comic book magazines of the 1940s and 1950s requires that stories of a certain size be broken down into weekly episodes, which gives rise to the famous genre of stories “to be continued”. Sometimes episodes of a serialized story have a title. It is then tempting to postulate a homology between episodes of comics and chapters of novels. The aim of the article is to examine whether the titles of episodes displayed by this particular corpus is of the same nature and performs the same function as in the novelist context. For example, does the title of the comic episode tend to close the fragment on itself as does the title of a chapter of a novel? An analysis of various titles in stories “to be continued” actually shows a great diversity, both in terms of the position of the title (at the beginning or end of the episode) and its effects (creation, fueling, or reduction of suspense). We draw the conclusion that, while the comic episode certainly shares the same status as the fictional chapter as a material unit of a fragmented narrative, the complexity of giving an episode a title in comics presents a much richer range of possibilities, due in part to the iconicity of the media.

Le rythme de parution périodique des magazines de bandes dessinées des années 1940-1950 impose que les récits d'une certaine ampleur soient fragmentés en épisodes hebdomadaires, ce qui donne lieu aux fameuses « histoires à suivre ». Il arrive que les épisodes d'une histoire à suivre soient dotés d'un titre. Il est alors tentant de postuler une homologie entre l'épisode bédéique et le chapitre romanesque. L'objectif de l'article est d'examiner si l'opération de titraison dans ce corpus particulier est de même nature et poursuit la même fonction que dans le contexte romanesque. Par exemple, est-ce que le titre de l'épisode bédéique tend à fermer le fragment sur lui-même comme le fait le titre d'un chapitre de roman? Une analyse des diverses pratiques de titraison des histoires à suivre montre en fait une grande diversité tant du point de vue de la position du titre (au début ou à la fin de l'épisode) que de ses effets (création, attisage ou atténuation du suspense). La conclusion est ainsi que, si l'épisode bédéique partage certes le même statut d'unité matérielle de fragmentation du récit que le chapitre romanesque, la complexité des pratiques de titraison dans le corpus bédéique (due en partie à la présence de l'iconique) présente un éventail de possibilités beaucoup plus riche.

INDEX

Mots-clés: bande dessinée, clausule, chapitre, épisode, histoire à suivre, titraison

Keywords: comics, narrative closure, chapter, episode, “to be continued” stories, title

AUTHOR

FRANÇOISE REVAZ

Université de Fribourg

Françoise Revaz est professeure émérite à l'Université de Fribourg. Elle est l'auteure de divers ouvrages de théorie narratologique : *L'analyse des récits* (Mémo Seuil, 1997), *Les textes d'action* (Klincksieck, 2007), *Introduction à la narratologie* (De Boeck, 2009). En 2010, elle a créé avec Raphaël Baroni le Réseau romand de narratologie, et en 2018, elle a participé à la création du Réseau des narratologues francophones (<https://wp.unil.ch/narratologie/>). De 2012 à 2014, elle a dirigé, en collaboration avec Alain Boillat, un projet de recherche sur l'analyse narratologique de périodiques de bandes dessinées franco-belges des années 1940-1950. Cette recherche a donné lieu à un ouvrage collectif (*Case, strip, action !*), lauréat 2017 du Prix Papiers Nickelés SoBD. Ses travaux actuels portent sur les diverses unités de découpage des histoires à suivre, tant en littérature qu'en bande dessinée.